

1823. 1. 1. 1.

LEICESTER,

OU

LE CHATEAU DE KENILWORTH,

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES,

PAR MM. SCRIBE ET MELESVILLE,

MUSIQUE DE M. AUBERT,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS SUR LE
THÉÂTRE ROYAL DE L'OPÉRA-COMIQUE, LE 25 JANVIER 1823.

~~~~~  
PRIX : 2 Fr. 50 Cent.  
~~~~~



PARIS,

AU MAGASIN DE PIÈCES DE THÉÂTRE,

CHEZ DUVERNOIS, LIBRAIRE,

ÉDITEUR DU THÉÂTRE DE M. SCRIBE,

COUR DES FONTAINES, PASSAGE DE HENRI IV, N^{OS} 7, 10 ET 12.

1823.

132700-Boogle

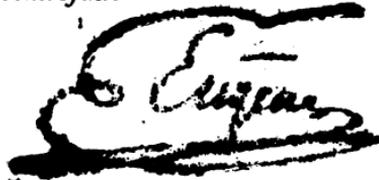
PERSONNAGES.

ACTEURS.

ELISABETH, Reine d'Angleterre... M^{me} LEMONNIER.
Le Comte de LEICESTER, son favori. M. HUET.
Sir WALTER RALEIGH, jeune seigneur et ami de Leicester..... M. PONCHARD.
HUGUES ROBSART, vieux gentilhomme..... M. DARANCOURT.
AMY ROBSART, sa fille, épouse de Leicester..... M^{me} PRADHER.
CYCILI, suivante d'Amy Robsart... M^{me} BOULANGER.
Lord SCHREWSBURY.)
Lord HUNSDON.) Seigneurs de la cour
Lord STANLEY.) d'Élisabeth.
Dames de la Reine.
DQBOQBIE, intendant de Leicester. M. DESESSART.
Officiers, hommes-d'armes.
Pages, suite de vassaux.

La scène se passe à l'abbaye de Cumnor au 1^{er} acte; et à Kénilworth pendant les deux derniers actes.

Tous les exemplaires non signés de l'un des Auteurs seront réputés contrefaits.



IMPRIMERIE DE HOCQUET.

LEICESTER,

OPERA-COMIQUE.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente une galerie gothique avec de larges croisées dans le fond. A droite, une porte très riche qui conduit aux appartemens d'Amy Robsart ; à gauche, deux autres portes, dont une très-petite se rapproche du fond. Les meubles qui garnissent l'appartement doivent être de la plus grande magnificence.

SCENE PREMIERE.

CYCILI, seule, occupée à travailler.

Dieu ! que cette pièce est grande !.. quand on y est toute seule... Onze heures viennent de sonner à la grande horloge de l'abbaye, et ma maîtresse ne songe pas à se coucher... je gagerais qu'il y a quelqu'un que je ne connais pas qui doit venir ici... ce soir... A la bonne heure ! mais moi qui n'attends personne... je m'endormais là sur le vingt-deuxième couplet de ma ballade.

BALLADE.

- » Voyez-vous, dit alors la Reine,
- » Auprès de nous ce bel enfant,
- » Aux cheveux plus noirs que l'ébène,
- » Au manteau bleu broché d'argent...
- » Quel est-il ? sa grâce ingénue
- » N'a pas encor frappé ma vue.
- » C'est Édouard de Balmonté,
- » Page de votre majesté.

LEICESTER,

Des lampes les clartés pâlissent :
 Le bal brillant vient de finir.
 Tous les courtisans applaudissent,
 En bâillant encor de plaisir.
 Et dans cette royale enceinte
 Notre Page, heureux et sans crainte,
 Dort comme on n'a jamais, je croi,
 Dormi dans un palais de Roi.

Tout-à-coup auprès de sa couche
 Apparaît un fantôme blanc.
 Il veut crier... et sur sa bouche
 Vient se poser un doigt charmant.
 Contraint à garder le silence,
 Le beau Page prit patience :
 Car ce fantôme singulier
 Ne défendait que... de crier.

Voilà une histoire... qui me fait toujours peur quand
 je la chante... Il me semble que je ne me trompe pas...
 j'entends marcher de ce côté... ah! mon dieu!..

SCENE II.

CYCILI, RALEIGH.

RALEIGH.

Enfin voilà de la lumière... une jeune fille... ce n'est
 pas dangereux...

CYCILI.

Il me semble que je connais ce seigneur-là... c'est sir
 Walter Raleigh...

RALEIGH.

Eh! mais ces jolis yeux noirs... cette physionomie pi-
 quante... je ne m'attendais pas... en m'engageant dans
 cette entreprise périlleuse, à me trouver aussitôt en pays
 de connaissance... tu habites ce vieux manoir ?

CYCILI.

Oui, milord, depuis cinq jours...

RALEIGH.

A merveille... l'année dernière... lorsque je t'ai rencon-

trée à Dunbilikes, tu étais déjà fort aimable. Tu vas m'apprendre qu'elle est cette belle inconnue dont on parle dans le canton ? Pourquoi la dérobe-t-on à tous les regards ?... Pourquoi a-t-on changé cette vieille abbaye en une forteresse au dehors... et en un palais au dedans ?.. pourquoi enfin... réponds moi... réponds vite, je sais d'abord que tu causes avec grâce et surtout avec facilité.

CYCILI.

Ah ! vous croyez.

DUO.

Ce secret-là
Se gardera.

(montrant son cœur.)

Il est là.

RALEIGH.

Ce secret-là
Se trahira

(même geste.)

S'il est là.

Dis-le moi donc, de grace !

CYCILI.

Je ne dis jamais rien.

RALEIGH.

Si tu te tais, j'embrasse.

CYCILI.

De me faire parler ce n'est pas le moyen.

RALEIGH.

Ta mine est si jolie !
Ton œil est si fripon !

CYCILI.

Oui... de la flatterie
Pour troubler ma raison.

Non, non.

RALEIGH.

Moi troubler ta raison.

Non, non.

ENSEMBLE.

CYCILI.

Ce secret là
Se gardera.

(montrant son cœur.)

Il est là.

RALEIGH.

Ce secret là
Se trahira.

(de même.)

S'il est là.

LEICESTER,

CYCILI.

Mais répondez vous-même.

RALEIGH.

Je ne parle jamais.

CYCILI.

Par quelle audace extrême...

RALEIGH.

Comme toi je me tais.

CYCILI.

Vous pouvez me le dire,
 Dans ce sombre réduit
 Pourquoi vous introduire
 Au milieu de la nuit?

RALEIGH.

Il faut donc te le dire.

CYCILI.

Ah ! oui, daignez m'instruire.
 De moi ne craignez rien.

RALEIGH.

Eh bien !

CYCILI.

Eh bien !

RALEIGH.

Ce secret-là

Se gardera.

(montrant son front.)

Il est là.

CYCILI.

Ce secret-là

Se trahira.

(même geste que lui.)

S'il est là.

RALEIGH.

Allons, puisqu'il faut que ma confiance précède la
 tienne... imagine-toi, ma toute belle... car tout est incon-
 cevable dans mes aventures... qu'il y a trois mois je devins
 amoureux fou !

CYCILI.

Comment ! trois mois ?

RALEIGH.

Oui, c'était depuis toi... une jeune personne char-

mante... toutes les perfections réunies... je peux même te dire son nom... c'était la jeune Amy Robsart.

CYCILI.

Amy Robsart !

RALEIGH.

Oui, la fille de sir Hugues Robsart, un marin, qui pendant qu'il courait les mers, avait laissé sa fille dans le comté de Devonshire, à la garde d'une tante... Moi je me présentai dans la maison et j'y allai souvent, car on me trouvait fort aimable.

CYCILI.

Cela ne m'étonne pas...

RALEIGH.

Sans doute... ce n'est pas là l'étonnant... mais le voici... c'est qu'un matin Amy Robsart disparut, et impossible de savoir ce qu'elle est devenue.

CYCILI.

Fi ! l'horreur ! vous l'avez enlevée !

RALEIGH.

Non... je te jure que ce n'est pas moi... je te le dirais... mais toute sa famille en est persuadée... et son frère... car elle a un frère qui est dans les gardes de la Reine... voulait absolument que je lui déclarasse où était sa sœur... ou que je me battisse avec lui...

CYCILI.

Eh bien ?

RALEIGH.

Eh bien ! il n'y avait pas à hésiter... vu que l'un m'était beaucoup plus facile que l'autre... je me suis battu et l'ai blessé... ce qui ne lui a pas appris où était sa sœur et ce qui m'a mis sur le compte une mauvaise affaire de plus... les Burleig, les Sussex, qui protègent la famille Robsart, m'ont dénoncé à la Chambre étoilée comme un ravisseur, comme meurtrier, et j'allais être arrêté... si le noble comte de Leicester, mon ami, mon protecteur... n'eût embrassé ma défense...

CYCILI.

Oh ! si le comte de Leicester est de vos amis... ne dit-on pas qu'il est roi d'Angleterre.

RALEIGH, *souriant.*

A-peu-près... aussi je suis tranquille... cependant on m'a conseillé de m'éloigner jusqu'à ce que tout fût arrangé.

CYCILI.

Ce qui est très-désagréable.

RALEIGH.

Sans doute ! s'éloigner de la cour, même pour un jour... c'est tout perdre... les rivaux sont là sur la même ligne, qui vous pressent, vous coudoient... Fait-on un pas en arrière... on serre les rangs... et la place est prise... Aussi, désolé de mon exil et courtisan en vacances... je voyageais à petites journées, lorsqu'à une lieue d'ici, à l'auberge de l'Ours Noir... où j'étais descendu... j'entends parler d'une dame inconnue... d'une beauté admirable, qu'un geolier terrible tient renfermée dans un vieux donjon... et mille autres choses plus merveilleuses ; ma tête se monte... je laisse à l'auberge mon cheval et mon domestique, j'arrive ici à la nuit pleine... j'escalade un mur délabré... je me trouve dans un parc immense... et vis-à-vis une abbaye gothique... qui semble inhabitée, car tout est exactement fermé si ce n'est une fenêtre basse qui me livre passage... Je m'avance avec précaution... partout le plus grand silence... une obscurité complète ; et d'appartemens en appartemens, je suis arrivé jusqu'à celui-ci, sans rencontrer personne, et fort curieux de connaître le propriétaire et les habitans de ce mystérieux séjour...

CYCILI.

Eh bien ! mylord, si vous voulez que ma franchise égale la vôtre, je vous avouerai maintenant qu'on m'a proposé cinquante guinées pour entrer au service d'une jeune dame qui habite la campagne, à la seule condition de ne pas la quitter et de ne jamais sortir... au lieu de cinquante guinées on m'en a compté cent ; nous n'avons voyagé que de nuit, nous sommes arrivés ici la nuit, et

depuis cinq jours que j'habite ce château , vous êtes la première personne à qui j'ai pu demander des renseignements.

RALEIGH.

Par Saint-Georges ! tu t'adresses bien , et tu ne connais pas le maître de cette vieille abbaye.

CYCILI.

Je ne l'ai jamais vu...

RALEIGH.

Mais au moins, ta maîtresse ?

CYCILI.

Je ne sais pas même son nom.

RALEIGH.

D'accord , mais sa personne ?

CYCILI.

La plus jolie et la plus gracieuse que l'on puisse voir ! seize à dix-sept ans , si je ne me trompe , et je ne pense pas que parmi toutes les ledys de la cour d'Elisabeth , il y en ait une seul qu'on puisse lui comparer.

RALEIGH , *avec joie.*

Admirable !.. et la pauvre petite est bien triste , bien affligée ?

CYCILI.

C'est la plus heureuse des femmes , elle est dans une ivresse continuelle ; depuis ce matin surtout , dans ce moment , elle est devant une glace à admirer ses points de Venise et ses diamans !..

RALEIGH.

Diable ! voilà qui confond toutes mes idées , moi , qui me figurais et comptais sur une victime ; je donnerais tout au monde pour l'entrevoir !..

CYCILI , *regardant à gauche.*

Tenez , tenez , mylord , la voilà qui traverse la grande galerie ; et par cette fenêtre , vous pourrez , sans être vu.. ne vous montrez pas surtout.

LEICESTER ,

RALEIGH.

Mais en effet...

Ils regardent tous deux par la fenêtre.

DUO.

CYCILI.

La voyez-vous ?

RALEIGH.

Taille charmante !

CYCILI.

Parlez plus bas.

RALEIGH.

Grâce touchante.

CYCILI.

Et cette main ?

RALEIGH.

Quelle blancheur.

CYCILI.

Dans tous ses traits...

RALEIGH.

Que de fraîcheur.

ENSEMBLE.

Chut ! chut ! elle s'avance.

Chut ! chut ! faisons silence.

RALEIGH.

Je la vois mieux. Quel doux regard !

(à part)

Mais, grand dieu ! quelle ressemblance !

C'est elle... c'est Amy Robsart.

Il redescend le théâtre très agité.

RALEIGH, à part.

Quelle surprise extrême !

En croirai-je mes yeux !

Ah ! pour celui qui l'aime

Quel spectacle fâcheux !

CYCILI, à part.

Pourquoi ce trouble extrême

Qui se peint dans ses yeux ?

Je vois déjà qu'il aime

Cet objet merveilleux.

RALEIGH, à part.

M'être battu pour elle

Tandis que la cruelle...

Ensemble.

Ah ! le trait est piquant !..
 Mais quel est cet amant ?..
 Tant de magnificence
 Et ce mystère... et ce silence...

(Haut à *Cycili*).

Apprends-moi tout, je suis discret.

CYCILI.

Hélas ! que puis-je vous apprendre ?

RALEIGH.

Près de ta maîtresse en secret
 Chaque jour quelqu'un doit se rendre ?

CYCILI.

Oui, tous les jours, quelques courriers
 Sur de magnifiques coursiers...
 Viennent pour lui remettre
 Des présents, une lettre.

RALEIGH, *vivement*.

Et leur livrée ?

CYCILI.

Ils n'en ont pas.

RALEIGH.

Tout redouble mon embarras !
 D'où viennent-ils ?

CYCILI.

Mais je l'ignore.

RALEIGH.

Que disent-ils ?

CYCILI.

Pas un seul mot.

RALEIGH.

Ils arrivent ?..

CYCILI.

Avant l'aurore.

RALEIGH.

Et repartent ?..

CYCILI.

Tout aussitôt.

ENSEMBLE, *à part*.

Je n'y puis rien comprendre !
 O mystère maudit !..
 Mais je veux tout apprendre,
 Ou j'en perdrai l'esprit.

LEICESTER,

RALEIGH.

Allons, allons, ma chère,
Ne sais-tu rien de plus?

CYCILI.

Je ne saurais me taire...
Un de ces inconnus
A ma belle maîtresse
Apporta ce matin
Ce coffret, cet écrin.

(Elle le montre sur un guéridon).

Voyez quelle richesse !
Il contenait
Certain billet
Qu'elle lisait
Avec ivresse.

RALEIGH, *sautant sur le coffret.*

Ah ! voyons vite... *(il l'ouvre.)* des brillans !

CYCILI.

Des bagues et des diamans !

RALEIGH.

Une couronne de comtesse !

CYCILI.

Et des perles !.. quelle richesse !

RALEIGH, *tirant un papier.*

Ce papier... lisons... *à ce soir !*
C'est laconique... *à ce soir !*

CYCILI.

Voilà tout... *à ce soir !*

RALEIGH.

Morbleu ! je ne puis rien savoir...
Eh ! mais, pourtant cette écriture...
Elle ressemble... je le jure...
Oui.. ces armes sur ce coffret,
Et ce chiffre sur le cachet,
Juste ciel ! c'est lui... c'est lui-même.

CYCILI.

Vous connaissez celui qu'elle aime ?

RALEIGH, *troublé.*

Non, non...

CYCILI.

Eh ! quoi !..

RALEIGH, *refermant tout.*

Tais-toi... tais-toi.

CYCILI.

Eh ! mais , mylord...

RALEIGH.

Silence !

*(A part.)*Compromettre son nom
Son rang et sa puissance !...

CYCILI.

Mais, dites-moi...

RALEIGH, *de même.*

Non, non.

Je ne sais rien... il faut te taire,
Redouble de soins, de mystère,
Ne laisse entrer personne ici.

CYCILI.

Allons ! lui qui s'en mêle aussi.

RALEIGH.

Je sors, adieu... songe à te taire.

*Ensemble.*RALEIGH, *à part.*O funeste mystère !
Quels coups inattendus !*(A Cycili.)*Adieu, songe à te taire
Ou nous sommes perdus.CYCILI, *à part.*Oh ! le maudit mystère,
Je n'y résiste plus ;
Comment, il faut me taire,
Ou nous sommes perdus.*Raleigh sort vivement par la droite.*

SCENE III.

CYCILI, *seule.*

Me taire !... me taire !... sans-doute je me tairai... mais je voudrais au moins avoir quelque mérite à cela.... voyez un peu l'ingratitude.... c'est moi qui lui ai tout appris.... et je ne sais rien.... mais cela ne peut pas durer ainsi, et quoique ma condition soit excellente.... il faut

que je parle à ma maîtresse.... j'aime mieux qu'on me diminue mes appointements et qu'on me mette au fait.... vrai, ça influe sur ma santé! ah mon Dieu.... cette porte que je ne connaissais pas et qui vient de s'ouvrir...

SCÈNE IV.

CYCILI, LEICESTER, ROBSART.

LEICESTER, *est enveloppé d'un grand manteau.*

Entrez, monsieur, et ne craignez rien. Vous êtes Cycili..., cette nouvelle femme de chambre, arrivée depuis cinq jours.

CYCILI.

Oui, monsieur. (*à part.*) Encore un qui sait tout.

LEICESTER.

Prévenez myledi.

CYCILI.

Comment, myledi...

LEICESTER, *montrant la chambre où est Amy.*

Oui.... préviens-la.... de mon arrivée, et dis-lui que je vais me rendre près d'elle.... vous ferez aussi préparer un appartement pour monsieur.... dans l'autre corps de bâtiment....

CYCILI.

Oui, mylord. (*à part.*) C'est égal... c'est un mylord! je sais toujours cela!

SCÈNE V.

LEICESTER, ROBSART.

ROBSART.

Me sera-t-il permis de connaître enfin mon libérateur, et celui à qui je dois une aussi généreuse hospitalité?

LEICESTER.

Qu'importe que je sois, monsieur, si j'ai été assez heu-

reux pour vous rendre service... d'ailleurs vous me devez moins de reconnaissance que vous ne croyez... le domestique qui m'accompagnait n'a pas peu contribué à mettre en fuite les misérables qui en voulaient à votre bourse... et ce château où je vous reçois, ne m'appartient pas, il est à un de mes amis qui, j'en suis certain, ne me désavouera pas... La seule grâce que je vous demande... c'est que vous ne cherchiez point à connaître quels peuvent être les habitans de ce château, et que vous ne parliez même pas de l'hospitalité que vous y avez reçue.

ROBSART, *l'observant.*

Je vous le jure, foi de gentilhomme!.. et je vous demande mille pardons de mon indiscretion... quelque soit le motif qui rassemble en ces lieux tant de nobles seigneurs, je ne peux que former des vœux pour la réussite de leurs projets.

LEICESTER.

Qu'osez vous dire!..

ROBSART.

Me serais-je trompé... n'importe... il n'est pas un Anglais qui ne pense comme moi... et si je vous nommais tous les ennemis de Leicester.

LEICESTER.

Ne les nommez pas, monsieur, vous les exposeriez peut-être beaucoup...

ROBSART.

Vous avez raison; il vaut mieux se taire et attendre... et tel que vous me voyez, j'attends!

LEICESTER, *souriant.*

Vous n'avez point à vous louer des faveurs de Leicester?

ROBSART.

Non, mylord, quelqu'aisé qu'il soit d'en obtenir, mais par malheur je demande de lui justice... et c'est plus difficile.

LEICESTER, *regardant la porte de la chambre d'Amy.*

Oui... je conçois...

ROBSART.

J'ai soixante ans, presque autant de blessures; et, pendant que je servais Elisabeth, pendant que je soutenais sur toutes les mers la gloire du pavillon anglais, on m'a fait le plus sensible outrage.... Enfin, mylord, moi, vieux soldat, qui n'avais pour tout bien que l'honneur de ma famille... Mais, pardon de vous entretenir ainsi de mes affaires. J'allais à Londres réclamer l'appui des lois; le désir que j'avais d'arriver me faisait voyager la nuit, et sans vous, peut-être !....

LEICESTER.

Oui..... c'était fort imprudent..... de s'exposer ainsi à une pareille heure et par un tems affreux..... Mais l'émotion... la fatigue... vous devez avoir besoin de repos... et moi-même je vous demanderai la permission d'en user librement.

ROBSART.

Comment donc? c'est trop juste... je pars dans quelques heures, et n'aurai probablement pas le plaisir de vous voir; mais je n'oublierai jamais ce que je vous dois, vous m'entendez; je suis marin, je ne suis point courtisan, et je pense ce que je dis. Je vous souhaite le bon soir.

Il sort par le fond.

SCENE VI.

LEICESTER, AMY.

LEICESTER.

Grâce au ciel ! me voilà seul...

AMY, *sortant de la chambre à droite, et se précipitant dans les bras du Comte.*

Enfin, je te revois !... Vous ne veniez pas, et me voilà; il m'a été impossible d'attendre plus long-tems.

LEICESTER.

Ah! mon impatience égalait la tienne.

AMY, *avec joie.*

Mais, comment se fait-il que vous soyez là près de

moi ; depuis quinze jours que ce bonheur ne m'était arrivé. Est-ce que vous venez de Londres ?

LEICESTER.

Non ; de douze milles d'ici ; de Leymington, où la Cour est dans ce moment.

AMY.

Serait-il possible ?

LEICESTER.

Oui, la Reine est en voyage et s'arrête chaque soir dans une ville différente.... Être si près de toi, et ne pas te voir !... J'ai assisté au cercle de la Reine ; je me suis retiré dans mon appartement ; et, lorsque chacun me croyait endormi, j'étais déjà sur la route de Cumnor, suivi d'un seul domestique qui m'est dévoué, et demain matin je serai de retour avant que personne ait pu s'apercevoir de mon absence.

AMY.

Douze milles tout d'un trait ?.. ah ! mon Dieu ! (*Elle s'approche de lui et veut lui oter son manteau.*)

LEICESTER.

Eh bien ! Amy, y penses-tu ? je ne souffrirai pas...

AMY.

Laisse-moi... celle que le noble comte de Leicester a élevée au rang de son épouse n'a point oublié qu'elle n'était que la pauvre Amy Robsart, et elle est trop heureuse de te servir. (*Elle lui ote le manteau qu'elle place sur un meuble, et en se retournant fait un geste d'étonnement, en voyant le Comte en habit de Cour très élégant.*)

LEICESTER.

Eh bien ! qu'as-tu donc ? viens.

AMY.

Je ne sais pourquoi ; mais je n'ose pas.... Ces brillants habits que je ne t'avais pas encore vus... Il me semble que je suis au cercle de la Reine.

Leicester.

2

LEICESTER , *souriant.*

Oui, dans mon impatience, je n'ai pas pensé à changer de costume.

AMY.

Tant mieux, je n'avais encore vu que mon ami, mon époux, je reçois aujourd'hui le comte de Leicester. Voilà donc comme tu es, lorsque cette Cour t'entourne de ses hommages, quand tu reçois les hommages et les adorations de cette Cour brillante ?

LEICESTER.

Amy, quel enfantillage ! et que penserait-on si l'on vous écoutait ?

AMY.

Oui, mais l'on n'écoute pas. (*avec admiration*) Que ne puis-je à mon tour te rendre ta visite dans un de tes beaux palais, à Kénilworth, par exemple, ce beau château, que l'on dit le plus beau de toute l'Angleterre..... et dont j'aperçois d'ici les superbes jardins.

LEICESTER , *doucement.*

Amy !... y penses-tu.

AMY.

Ah ! ce serait le bonheur de ma vie !... oui, je voudrais briller d'un éclat qui ne vint que de toi seul, de ton nom !...

ROMANCE.

Ces présents, ces biens de la terre
M'ornent d'un éclat imposteur...
Aux yeux de tous je serais fière
D'être l'épouse de ton cœur ;
Alors je pourrais, sans murmure,
Rénoncer à la vanité...
Ton amour serait ma parure ;
Mon bonheur serait ma beauté.

ENSEMBLE. (*agitato*)

LEICESTER.

Quel doux regard !... que d'innocence !
Ah ! les vains honneurs de la cour
N'ont rien d'égal à la puissance
De sa candeur, de son amour.

AMY.

Au gré de ma reconnaissance,
Que ne puis-je, loin de la cour,
Te faire oublier ta puissance
Par ton bonheur et mon amour.

Deuxième Couplet.

AMY.

Près d'un époux , près de mon père ,
 Qui me maudit peut-être hélas !
 Tous les trésors de l'Angleterre ,
 Dudley , ne me séduiraient pas ;
 Entre nous deux , plus de murmure !
 J'aimerai la simplicité...
 Votre amour fera ma parure ,
 Mon bonheur fera ma beauté.

Ensemble.

LEICESTER.

Quel doux regard ! que d'innocence , etc.

AMY.

Au gré de ma reconnaissance , etc.

LEICESTER , *ému.*

Amy , ce jour viendra... mais dans ce moment cela est impossible.

AMY.

Eh ? pourquoi... la Reine , dit-on , ne voit que par vos yeux , n'agit que par vos conseils... eh bien ! conseillez-lui de consentir à notre mariage...

LEICESTER.

O ciel ! que dites-vous ?

AMY.

Ce que je lui dirais à elle-même ; qu'y-a-t-il donc de si étonnant ? et pourquoi la Reine empêcherait-elle ses sujets de se marier ?...

LEICESTER.

Amy , vous parlez de ce que vous ne pouvez comprendre ! qu'il vous suffise de savoir que dans ce moment , déclarer mon mariage , serait travailler à ma ruine... et tout serait perdu si l'on pouvait seulement soupçonner...

LEICESTER,
SCÈNE VII.

LEICESTER, AMY ; RALEIGH, *paraissant dans le fond.*

AMY.

Quelqu'un vient vers nous...

LEICESTER, *mettant la main sur son épée.*

Qui ose ainsi nous surprendre ?

AMY.

Que vois-je ! Walter Raleigh...

LEICESTER, *à part avec colère.*

Raleigh ! (*Se retournant froidement.*) Ma présence en ces lieux doit étonner sir Raleigh... il ne s'attendait pas sans doute à m'y trouver.

RALEIGH.

Au contraire, mylord, je venais vous y chercher.

LEICESTER.

C'est être fort habile que d'avoir deviné que la nuit et le mauvais temps me forceraient de demander ici un asyle.

RALEIGH.

Non, mylord, vous n'êtes point homme à vous arrêter en chemin pour si peu de chose... un hasard (dont moi seul ai connaissance) m'avait fait soupçonner que votre seigneurie devait être ici ; (*regardant Amy.*) et quelque pénible que fût pour moi une certaine rencontre... en rival dédaigné, mais généreux, j'ai fait taire mon amour-propre pour ne songer qu'à vos intérêts et aux dangers qui vous menacent... dans quelques heures la Reine sera dans ces lieux...

LEICESTER.

Elisabeth !..

RALEIGH.

Elle-même ! elle doit demain se rendre avec toute sa cour à Kénilworth, ce superbe château quelle a donné au comte de Leicester... mais c'est peu de faire un tel honneur à son favori, elle a voulu y joindre le plaisir de la surprise... l'auberge que j'habitais est déjà remplie des

officiers de sa maison ; un de ces messieurs... qui a daigné me reconnaître, m'a mis au fait de l'itinéraire royal. Comme on a beaucoup vanté à Sa Majesté les ruines et les environs de la vieille abbaye de Cumnor, elle doit demain matin s'y arrêter pour déjeuner...

AMY.

Il serait vrai ! la Reine vient déjeuner ici !..

LEICESTER, *l'interrompant.*

C'est bien... c'est bien... je vous remercie de l'avis important que vous venez de me donner... et j'en profiterai... Amy, je vous rejoins à l'instant, dès que j'aurai causé avec Raleigh sur le parti qu'il faut prendre.

AMY.

Quoi ! vous voulez lui confier ?...

LEICESTER.

Il en sait trop pour lui rien cacher... d'ailleurs, de tous mes partisans, Raleigh m'est le plus dévoué, et quoi qu'il me doive tout, je crois qu'au jour de la disgrâce je pourrais compter sur lui.

SCENE VIII.

LEICESTER, RALEIGH.

LEICESTER.

Quoi !.. Elisabeth se rend demain à Kénilworth, et aussi publiquement... avec toute sa cour et sans m'en avoir parlé... quel peut être son dessein ?..

RALEIGH.

Je l'ignore... mais vous ne craignez point de fournir des armes à vos ennemis, d'exciter les soupçons d'une Reine inquiète et défiante... et pour qui ! pour Amy Robsart, pour la fille d'un vieux gentilhomme inconnu : Je sais que vous allez me vanter sa grâce, ses attraits... à Dieu ne plaise que je nie le pouvoir de ses charmes !.. je j'ai trop bien éprouvé... Je l'aimais... je l'adorais avant vous, mylord ; mais quand j'aurais dû être amant aussi heureux que j'en ai été maltraité, jamais l'amour ne m'eût fait dévier de la route que je me suis tracée... de ce

sentier que mille obstacles environnent, mais au-delà duquel sont la gloire et les honneurs... c'est là que tendent mes vœux et j'y parviendrai avec vous ou sans vous...

LEICESTER.

Raleigh !...

RALEIGH.

Oui, mylord... il faut choisir entre vos amis et une maîtresse; entre Amy Robsart et la couronne d'Angleterre...

LEICESTER.

Renoncer?... jamais... Amy Robsart a reçu ma foi! elle est comtesse de Leicester...

RALEIGH.

O ciel! qu'avez-vous fait?... et quelles seront les suites de cette fatale résolution.

LEICESTER.

Ma disgrâce et mon bonheur peut-être. (*montrant les ordres et les chaînes d'or qui sont sur sa poitrine.*) si vous saviez à quel point ces chaînes me semblent pesantes... et combien de fois j'ai juré de les briser...

RALEIGH.

Le bonheur... le repos... vous vous trompez, mylord, il n'en est point pour un courtisan disgrâcié... Je suppose que votre mariage soit déclaré... je ne vous parle pas du triomphe de vos adversaires... des sarcasmes des courtisans; mais croyez-vous qu'on vous laisse goûter en paix les charmes de cette glorieuse retraite, croyez-vous que le ressentiment d'Elisabeth... elle est fille d'Henri VIII et ne sait point oublier un outrage.

LEICESTER.

Eh bien! Raleigh, que feriez vous à ma place?

RALEIGH.

Pourquoi déclarer ce mariage?... le secret a été gardé et peut l'être encore.

LEICESTER.

Mais l'arrivée de la Reine...

RALEIGH.

Eh bien ! il faut éloigner la comtesse.

LEICESTER.

Sans doute... il faut quelle parte... mais à qui la confier... qui l'accompagnera dans sa fuite?...

RALEIGH.

Votre seigneurie connaît mon dévouement, et si j'osais me proposer pour être le chevalier de la comtesse...

LEICESTER.

Vous, Raleigh... certainement je vous suis obligé... mais je ne sais pourquoi j'aimerais mieux voir ma femme en d'autres mains que les vôtres.

RALEIGH.

Mylord, vous me faites injure...

LEICESTER.

Il me semble, au contraire, que je vous fais honneur, car c'en est un que de vous craindre.

ROBSART, *en dehors.*

Puisqu'il n'est pas parti... je veux le voir.

RALEIGH.

Quelle est cette voix...

LEICESTER, *vivement.*

Celle d'un vieillard, d'un ancien militaire, à qui j'ai donné cette nuit l'hospitalité... Le voici, silence !

SCENE IX.

Les Précédens, ROBSART.

ROBSART.

Daignez, mylord, recevoir mes adieux (*montrant Raleigh.*) Ce noble seigneur n'est-il pas le maître du château ?

LEICESTER.

Lui-même....

ROBSART.

Je n'ai point voulu me mettre en route, sans vous faire mes remerciemens, et plaise au ciel que je sois bientôt à même de vous prouver ma reconnaissance.

LEICESTER, à *Raleigh*.

Eh! mais, attendez. Un vieillard plein d'honneur, et qui m'est dévoué, s'il voulait escorter la comtesse.

RALEIGH, *bas*.

Vous croyez ?

LEICESTER, *bas*.

Je ne pouvais mieux choisir; proposez-lui, et en votre nom.

RALEIGH, *haut*.

Quel est, monsieur, le but de votre voyage ?

ROBSART.

Je me rendais à Londres pour une maudite affaire... mais ce n'est pas le moment de vous en parler.

RALEIGH, *bas à Leicester*.

Londres? cela vous convient-il ?

LEICESTER, *bas*.

Très-bien.

RALEIGH, *haut*.

Ah! vous allez à Londres? c'est une rencontre fort heureuse, et j'accepterai avec plaisir les offres de service que vous me faisiez tout à l'heure. Une jeune dame de... (*bas à Leicester*.) quelle qualité ?

LEICESTER, *de même*.

De vos parentes.

RALEIGH.

Une jeune dame de mes parentes était sur le point d'entreprendre ce voyage avec sa femme-de-chambre; mais vous sentez que deux femmes seules en voiture... tandis que vous qui êtes à cheval, si vous daigniez les escorter.

ROBSART.

Disposez de moi; trop heureux de pouvoir m'acquitter envers vous.

RALEIGH.

Je vous remercie. (*Bas à Leicester.*) Il accepte.

LEICESTER, *de même.*

A merveille. (*tirant des tablettes de sa poche*) Un mot va prévenir Amy de mes intentions.

RALEIGH, *à Robsart pendant que Leicester écrit.*

Je vous demande mille pardons : ce sont quelques affaires que nous terminons.

ROBSART, *souriant.*

A votre aise, ne vous gênez pas.

LEICESTER, *bas à Raleigh en écrivant toujours.*

J'aurai ensuite besoin de vous à Kénilworth.

RALEIGH.

Y pensez-vous ? la Cour y sera, et je n'oserai m'y présenter.

LEICESTER.

Vous le pouvez. Sussex a entendu raison, et votre affaire est arrangée ; la Reine n'en a même pas eu connaissance. (*lui montrant le billet qu'il vient d'écrire.*) Je n'ose voir la Comtesse ; car elle voudrait me retenir sans doute, et il faut que je parte à l'instant pour Lemington, où je crains d'arriver trop tard. Holà ! quelqu'un ! Cycili !

SCENE X.

Les Mêmes, CYCILI.

LEICESTER, *à Cycili.*

Ce billet pour votre maîtresse..... Conduisez monsieur.

CYCILI, *se retournant.*

Comment ! encore ici ?

RALEIGH, *bas.*

Silence !

LEICESTER, *de même.*

Silence !

RALEIGH, à *Cycili*.

Vous lui remettrez d'abord ce billet... vous l'aiderez à faire les préparatifs de son départ.

CYCILI, *étonnée*.

De son départ ?

RALEIGH.

Monsieur voudra bien attendre quelques instans que milady soit prête. (*Robsart fait un signe d'adhésion ; Cycili lui montre le chemin. Elle rencontre un regard de Raleigh.*)

CYCILI, *à part*.

Allons, et lui qui me commande aussi.

(*Leicester serre la main de Raleigh, et sort d'un autre côté.*)

SCENE XI.

RALEIGH *seul, regardant sortir Leicester.*

Je salue Leicester, et grâce à son crédit,
La fortune enfin me sourit.
Fortune, ô ma seule pensée !
Fortune, objet de tous mes vœux,
Quoique femme je t'ai fixée,
Sois moi fidèle si tu peux !
D'un favori puissant
Je deviens confident !

CAVATINE.

Destin, je te défie
De me tromper encor,
Au gré de mon envie
Je vais prendre l'essor ;
La suprême puissance
Me sourit à mon tour,
Et m'enivre d'avance
Et de gloire et d'amour.
Je ne crains plus d'orage, de tempête,
Rien ne peut plus arrêter mon bonheur,
Car la fortune a fixé sur ma tête
Et son éclat et sa faveur.
Destin, je te défie,
De me tromper encor,
etc., etc.
(*Mouvement très agité*)

SCÈNE XII.

RALEIGH, CYCILI.

CYCILI, *accourant toute effrayée.*

Dieux ! mylord, quelle nouvelle...

RALEIGH.

Qu'est-ce donc qui t'agite ainsi ?

CYCILI.

Ah ! ce vieillard...

RALEIGH.

Eh ! bien !

CYCILI.

Après de milady,

A peine est-il entré qu'elle pousse un grand cri ;

Et lui, courant vers elle

Quoi ! ma fille, a-t-il dit, ma fille dans ces lieux !

RALEIGH, *à part.*

C'est Robsart, juste dieux !

CYCILI.

En vain... elle implore son père :

*Non... nomme-moi ton séducteur,**Viens, viens ou ma colère**Sur toi vengera mon honneur !..*RALEIGH, *troublé, à part.*

L'enlever !.. malheureux... que faire ?

Et Leicester..... comment le prévoir ?

Et la reine qui va venir.

*(On entend les trompettes, les acclamations, et une marche dans le lointain.)*RALEIGH, *très agité.*

Comment maintenant la délivrer ; et quand j'y parviendrais... Pour regagner la route de Londres... il faut absolument traverser les jardins de Kénilworth ; en sortant d'ici, la reine va s'y rendre ; et si nous n'y arrivons pas avant elle ?

CYCILI, *courant à une fenêtre, du fond.*

. Ecoutez... oui, la reine va venir.

CHŒUR, *lointain, et derrière le théâtre.*

Ah ! quel honneur pour notre maître !

Pour nos hameaux quel jour heureux !

La reine en ces lieux va paraître,

Et combler enfin tous nos vœux.

LEICESTER,

CYCILI, *avec joie.*

La reine va paraître !..

RALEIGH, *préoccupé.*

Oui... oui... la reine va paraître.

*(Pendant que la marche continue.)*RALEIGH, *à part.*

Et ce Robsart, dans sa colère !..

S'il allait révéler...

Rien ne pourra le faire taire,

Rien ne peut le faire trembler !

(Avec résolution.)

Ah ! c'est en vain que je balance...

Oui... les momens sont précieux,

Un seul moyen... en ma puissance...

Il est terrible... dangereux...

(A Cycili.)

N'importe, viens.

CYCILI.

Que faut-il faire ?

RALEIGH.

Me suivre, obéir et te taire.

CYCILI.

Toujours me taire ; oh ! c'est fini

Je ne veux plus rester ici.

*(Le bruit se rapproche.)*CHOEUR, *derrière le théâtre.*

Ah ! quel bonheur pour notre maître,

Pour nos hameaux quel jour heureux,

La reine en ces lieux va paraître

Et combler enfin tous nos vœux.

CYCILI, *à part.*

Que ne suis-je loin de ces lieux !

RALEIGH, *bas.*

Suis-moi, suis-moi, loin de ces lieux.

(Ils sortent.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE SECOND.

Le théâtre représente une partie des jardins du parc de Kénilworth ; on aperçoit la façade du château à travers les arbres du fond. Le jardin est orné de vases et de groupes de marbre. À droite, et sur le devant de la scène, l'entrée d'une galerie de marbre, qui est censée conduire à une autre partie des bâtimens.

Au lever du rideau, Doboobie est entouré de jeunes filles, de villageois qu'il fait répéter. Les uns exécutent des danses, tandis que d'autres tressent des guirlandes, préparent des fleurs et étudient le compliment qu'ils doivent réciter à la Reine.

SCÈNE PREMIÈRE.

DOBOOBIE, Villageois, Jeunes filles.

CHOEUR.

Ah ! quel honneur pour notre maître !
 Pour nos hameaux quel jour heureux !
 La reine en ces lieux va paraître,
 Et combler enfin tous nos vœux.

DOBOOBIE, les plaçant.

Sachons mériter tant de gloire...

(Aux jeunes filles.)

Eh ! bien, comment va la mémoire ?

CHOEUR.

Très bien, très bien,

DOBOOBIE, aux danseurs.

Et vos danses ?

LEICESTER,

CHOEUR.

Très bien, très bien.

DOBOOBIE.

Surtout, surtout, n'oubliez rien.

(A lui-même.)

Quelle page pour mon histoire !

(Au chœur.)

Voyons si tout cela va bien.

CHOEUR, *pendant les danses.*

Des habitans du village

Ne méprisez pas l'hommage...

CHOEUR DE DANSEURS.

Par nos danses et nos chants

Célébrons ces doux instans.

DOBOOBIE, *soufflant.*Vos attraits... *(aux danseurs)* quelle tournure !

CHOEUR.

Vos attraits, quelle tournure !

DOBOOBIE, *frappant du pied.*Taisez-vous donc ! *(aux danseurs)* doucement !*(Soufflant.)*Vos vertus... *(aux danseurs)* légèrement !

Mais suivez donc la mesure.

CHOEUR, *avec impatience.*

Nous savons parfaitement.

(Ecoutant.)

Mais quel bruit se fait entendre...

C'est la reine assurément...

Auprès d'elle il faut nous rendre.

DOBOOBIE, *voulant les retenir.*

Mais écoutez... un moment...

CHOEUR, *très vif.*

Oui, c'est elle, oui, c'est la reine,

Comme chacun est agité...

De notre noble souveraine

Courons admirer la beauté.

*Ils sortent tous en désordre et entraînent Doboobie avec eux.
Raleigh paraît aussitôt du côté opposé ; il fait signe à Amy
d'approcher sans crainte.*

SCÈNE II.

RALEIGH, AMY.

Raleigh est vêtu magnifiquement, Amy est en habit de voyage.

RALEIGH.

Hâtons-nous de traverser cet endroit dangereux... que nous ne pouvions éviter... c'est le seul qui nous conduise directement à la grande route, où des chevaux nous attendent.

AMY.

Non, je n'irai pas plus loin... je reste ici.

RALEIGH.

Y songez-vous ! à Kénilworth, quand nous devrions être déjà sur le chemin de Londres.

AMY.

Mis mon père, qu'est-il devenu ?

RALEIGH.

Vous le saurez, milady ; mais, je vous en conjure, éloignez-vous.

AMY.

Non, sir Raleigh, vous m'expliquerez le mystère. J'ai revu mon père... j'ai supporté, sans trahir le secret de mylord, ses reproches et son indignation... mais je ne puis résister aux inquiétudes mortelles que votre silence m'inspire... Qu'est devenu mon père ?

RALEIGH.

Calmez-vous... il ne court aucun danger ; mais il allait vous enlever... vous cacher pour jamais dans le fond du Devonshire, et je répondais de vous, au comte, sur ma tête... Vous conviendrez que ma position était très-délicate... je n'avais qu'un moyen violent, à la vérité... mais je n'ai point balancé... j'ai fait arrêter ses pas au nom de Leicester, et par ses hommes d'armes.

AMY.

Au nom de Leicester ! et je pourrais souffrir... Je cours m'adresser à mylord, pour que mon père soit mis en liberté, et pour qu'il lui soit permis de retourner chez lui, dans son château du Devonshire.

RALEIGH.

C'est justement là que je l'ai fait conduire... il y restera libre, tranquille, jusqu'à ce que votre mariage soit reconnu... mais je tremble que la Reine... elle est déjà aux portes du château. Venez.

AMY.

Je ne sortirai pas d'ici que je n'aie vu le comte.

RALEIGH.

Trop de dangers vous y environnent.

AMY.

Quoi ! la comtesse de Leicester ne trouverait pas d'asile, même dans le château de son époux !.. que je le voie, seulement, et je pars.

RALEIGH.

Eh bien ! puisque vous l'exigez... attendez un instant dans ce pavillon écarté, et je cours prendre ses ordres... mais il vient, sans doute... entendez-vous ce bruit dans les cours du château ?

DUO.

Eloignez-vous, quittez ces lieux !

AMY.

Un moment, un moment encore
De ce spectacle que j'ignore,
Laissez-moi contenter mes yeux !

RALEIGH.

Non, non, il faut quitter ces lieux !
Y rester plus long-temps encore
Pour nous serait trop dangereux !

AMY, regardant à sa droite.

Quelle est cette troupe guerrière
Qui semble marcher au combat ?

RALEIGH.

De Leicester, c'est la bannière!

AMY.

Quelle richesse!... quel éclat!
Et ces pages?... ces hommes d'armes?

RALEIGH, voulant l'entraîner.

Ce sont les siens... éloignons-nous!

AMY.

Ah que ce spectacle a de charmes,
Quoi! ces pages... ces hommes d'armes...
Tout appartient à mon époux!

RALEIGH.

Ah vous redoublez mes alarmes
Éloignons-nous quittons ces lieux!

AMY.

Un moment... un moment encore etc.

RALEIGH.

Entendez-vous ces fanfares brillantes!
Ce cri joyeux, mille fois répété!
Voyez dans l'air ces enseignes flottantes!
La reine vient de ce côté!

AMY.

Quoi! c'est la reine: ô jour d'ivresse!
Parmi la foule qui s'empresse...
Ne puis-je donc, cachée à tous les yeux...

RALEIGH, effrayé.

Y pensez-vous?...

AMY.

Quel sort heureux!
Mélant ma voix à leurs chants d'allégresse,
Je m'écrierais d'un air content et fier!
» Vive la reine! et vive Leicester!

RALEIGH, vivement.

Voulez-vous le perdre, madame!

AMY.

Le perdre! Ô ciel!... lui, mon époux!
A ce mot seul... je sens glacer mon âme.

Reprise.

AMY.

Ah... je pars... je quitte ces lieux,
Et puisqu'un seul moment encore
Peut perdre l'époux que j'adore,
D'Amy recevez les adieux.

Leicester.

RALEIGH.

Oui, pour lui... pour vous plus encore,
Cachez vous bien à tous les yeux.

(*Amy sort par le pavillon à gauche.*)

SCÈNE III.

RALEIGH *seul.* *La marche triomphale continue toujours dans le lointain, et va toujours en augmentant pendant le monologue suivant.*

Je respire. Ce n'est pas sans peine que j'ai pu la décider!.. et le comte qui n'est pas prévenu... qui ne sait pas que, sans moi, la comtesse lui était ravie. Que l'on dise encore qu'il n'y a pas de véritables amis à la cour... Moi, qui me sacrifie pour Leicester, qui m'expose à tout pour sauver du naufrage sa barque, (*souriant*) allons... et peut-être la mienne! C'est unique! comme on se fait illusion; j'aurais juré, tout-à-l'heure, que j'agissais sans intérêt. Chut! le voici avec la reine.

(*Fanfares.*)

SCENE IV.

ELISABETH, LEICESTER, RALEIGH, DOBOOBIE, SUSSEX, *Dames et Officiers, suite.*

CHOEUR.

De notre auguste souveraine
La présence comble nos vœux!
Vive à jamais le règne glorieux
D'Elisabeth! de notre reine!

ELISABETH.

AIR.

Ah de ces transports éclatans,
J'en conviens, mon âme est charmée...
De mes sujets reconnaissans
Ils prouvent que je suis aimée!..

(*A Leicester.*)

Oui, mylord, c'est en ce séjour
Où vous étiez loin de m'attendre,
Que j'ai voulu vous surprendre
Avec toute ma cour!

Au seigneur de ce domaine ,
 Dont je connais la loyauté ,
 Elisabeth , votre reine
 Demande l'hospitalité !...

CHOEUR.

Au seigneur de ce domaine ,
 Notre auguste souverainé
 Demande l'hospitalité
 Vive sa majesté !...

ELISABETH.

(*Reprise de l'air.*)

Ah! de ces transports éclatans
 J'en conviens , mon âme est charmée ,
 De mes sujets reconnaissans
 Ils prouvent que je suis aimée...

RONDO.

Aux soins de notre empire
 Dérobons un seul jour ,
 Et qu'ici tout respire
 Le bonheur et l'amour.

Je bannis de cette retraite
 Les lois de l'étiquette ,
 Voulant qu'on ne puisse obéir
 Qu'à celles du plaisir !

Aux soins de notre empire
 Dérobons un seul jour ,
 Et qu'ici tout respire
 Le bonheur et l'amour.

C'est fort bien , mylord , recevez mes remerciemens pour une réception si gracieuse ; (*à un officier, en montrant les vassaux*) Lord Hundson , chargez-vous de témoigner ma satisfaction à ces braves gens. (*à un autre*) Mylord , vous me présenterez ce soir toutes les pétilitions que j'ai reçues sur mon passage. (*à Doboobie*) Eh bien ! monsieur l'intendant , pourquoi cet air confus ? vos danses et vos chants étaient très bien ordonnés , et votre compliment , quoique vous n'ayiez pas pu l'achever , m'a paru fort beau.

DOBOOBIE.

Certainement ; le trouble , la précipitation ; si votre majesté me permettait de le recommencer ?

ELISABETH , *souriant.*

Plus tard , je l'entendrai avec plaisir. (*apercevant Raleigh*) Ah ! sir Walter Raleigh , je vous en veux beaucoup ; comment donc , un mois sans paraître à la cour , dont vous faisiez les délices ; c'est très mal ; ces dames se plaignent hautement de votre désertion , et je ne sais plus que faire pour les consoler de votre absence.

RALEIGH , *s'inclinant.*

Je suis touché , madame , d'un reproche si obligeant ; mais quand votre Majesté saura que des affaires sérieuses...

ELISABETH , *gaiement.*

Vous , Raleigh ! des affaires sérieuses , c'est impossible , et nous ne recevons pas vos excuses. Pour prévenir , au surplus , le retour d'un pareil abus , et vous forcer à résidence , nous vous prévenons que , ce matin , et sur la proposition de M. le comte de Leicester , nous vous avons nommé Chambellan du palais.

RALEIGH , *avec joie.*

Quoi ! madame , vous avez daigné...

ELISABETH.

Ne fût-ce que pour satisfaire au vœu de ces dames. Mais laissons cela ; dites-moi , mylord , quel est ce prisonnier que j'ai rencontré tout-à-l'heure , entouré de gens à vos armes ?

LEICESTER , *étonné.*

Un prisonnier !

ELISABETH.

L'officier , que j'ai interrogé , n'a pu m'apprendre ni son nom , ni son crime ; il venait de l'arrêter par votre ordre , et le conduisait dans le Devonshire.

LEICESTER , *plus étonné.*

Par mon ordre , dans le Devonshire !

RALEIGH, *à part.*

Malédiction ! c'est Hugues Robsart. Comment instruire le comte. (*il lui fait des signes que Leicester n'aperçoit pas.*)

ELISABETH.

Sans connaître vos motifs, mylord, sans vouloir même porter atteinte, aux droits que vous donnent ma confiance, et le pouvoir dont vous êtes revêtu, j'avoue que je verrais avec peine mon voyage marqué par des actes de sévérité. J'ai fait reconduire ce prisonnier à Kénilworth, et je désire savoir de vous la cause de son arrestation.

RALEIGH, *à part.*

Comment détourner l'orage...

LEICESTER, *tr. étonné.*

Un prisonnier !.. par moi-même, je n'y comprends rien, madame je vous jure.

ÉLISABETH.

Eh ! quoi, vous ignoriez

LEICESTER.

Je n'ai donné aucun ordre, je l'atteste, et je rends grâce à l'heureux pressentiment de votre majesté qui a suspendu l'effet d'une injustice aussi étrange, et sauvé mon nom des reproches dont on l'aurait accablé... Ordonnez, je vous supplie, que ce prisonnier paraisse à l'instant ; c'est devant votre majesté que je veux me justifier.

ÉLISABETH, *à un officier.*

Qu'on le fasse venir.

L'officier sort.

RALEIGH, *à part.*

Ah ! grand dieu ! on dirait qu'un malin démon le pousse à se perdre lui-même !..

LEICESTER, *vivement à la reine.*

Je n'en saurais douter... madame, on se sera servi de mon nom pour satisfaire une haine personnelle ; nous

allons connaître la vérité, et c'est moi qui supplie votre majesté de m'accorder justice du téméraire qui me livre ainsi au ressentiment des Anglais.

ÉLISABETH.

Calmez-vous, Leicester, votre parole suffit pour vous mettre à l'abri de tout soupçon ; mais voici ce prisonnier !..

RALEIGH, *à part.*

C'est fait de nous !..

Il se met de côté, de manière qu'il est caché par plusieurs courtisans.

SCENE V.

Les Mêmes, HUGUES ROBSART, *officiers qui le conduisent.*

MORCEAU D'ENSEMBLE.

LEICESTER, *à part, reconnaissant Robsart.*
Que vois-je ? ô ciel ! quoi, ce vieillard...

RALEIGH, *bas à Leicester.*

Silence... sachez vous contraindre !

ÉLISABETH.

Approchez, parlez sans rien craindre ;
Votre nom ?

ROBSART.

Hugues Robsart.

LEICESTER, *à part.*

Robsart !

ÉLISABETH.

Robsart,

L'un de mes défenseurs fidèles,
Celui qui triompha si souvent des rebelles,
Dont le courage et la noble fierté...

ROBSART, *amèrement.*

Oui... oui... voilà la récompense
Qu'on réservait à ma fidélité !
De Leicester quelle est donc la puissance ?..

ÉLISABETH, *montrant Leicester.*

N'accusez point sa loyauté ;
Loin d'attenter à votre liberté,

Il vous défend...

ROBSART, *étonné.*

Et quoi! madame,
Quoi, c'est là Leicester? (*à part*) ô ciel!
- Quel soupçon pénètre en mon âme?

(*Haut, à Leicester.*)

J'oublie un affront si cruel!
Un devoir plus pressant m'entraîne.
Mylord, c'est devant votre reine,
C'est à vous qu'un père offensé
Demande compte de sa fille!

TOUS.

Sa fille!

LEICESTER, *à part.*

Tout mon sang s'est glacé.

ELISABETH, *vivement.*

Que dites-vous?... quoi, votre fille...

ROBSART.

On l'a ravie à sa famille!

ELISABETH.

Le ravisseur?..

ROBSART, *montrant Leicester.*

C'est à mylord

A le nommer!

ELISABETH, *troublée.*

Mylord!

ROBSART, *avec force.*

Hier, il était à Cumnor,
Hier, il s'offrit à ma vue,
Dans la retraite où même encor
Ma fille est retenue!

ELISABETH, *regardant Leicester.*

Qu'entends-je?..

Ensemble.

ELISABETH, *à part.*

Une crainte inconnue
Fait palpiter mon cœur,
De mon âme éperdue
Je sens fuir le bonheur.

LEICESTER,

LEICESTER, *à part.*

Ah ! comment à sa vue
Dérober ma terreur ?
De mon âme éperdue
Je sens fuir le bonheur.

RALEIGH, *bas à Leicester.*

Dans votre âme éperdue
Cachez votre terreur,
N'allez pas, à sa vue,
Dévoiler votre ardeur.

ROBSART.

Pour mon âme éperdue
Il n'est plus de bonheur,
Je veux à votre vue
Punir le séducteur.

CHOEUR, *regardant la reine.*

Elle paraît émue
Pourquoi cette terreur,
Une crainte inconnue
Fait palpiter son cœur.

ELISABETH, *observant Leicester.*

Et ! quoi ! de sa fille chérie
Vous connaissez la retraite... mylord !
Elle était chez vous... à Cumnor ?
Vous connaissez celui qui l'a ravie
Nommez-le moi ! nommez le séducteur !

ROBSART, *portant la main sur son épée.*

Oui nommez-le... ce lâche suborneur !

LEICESTER, *vivement.*

Un lâche suborneur ! !...
Qui vous a dit que votre fille,
Eût deshonoré sa famille
Par un choix indigne de vous !
Non, vous pouvez m'en croire
Amy Robsart est encore la gloire
De son père et de son époux !

ROBSART et ELISABETH.

Son époux !

LEICESTER, *avec feu.*

Oui, par les nœuds de l'hyménée
Amy Robsart est enchaînée
Seul, je connais son choix, et ne saurais souffrir
Qu'en ma présence on ose l'avilir !

ROBSART.

Serait-il vrai ?

OPÉRA-COMIQUE.

ELISABETH, avec défiance, et regardant Leicester.

Par l'hyménée
Amy Robsart est enchaînée ?...

(Avec force.)

Qui donc ?... qui donc est son époux !

LEICESTER, s'avançant.

C'est... (il s'arrête) ô ciel !

ELISABETH.

Eh bien ?

(Leicester ne peut répondre, Raleigh qui était parmi les courtisans, se présente hardiment.)

RALEIGH.

C'est moi !

ELISABETH.

Vous !!...

Ensemble.

ELISABETH.

Quel est donc ce mystère,
Et qui dois-je accuser ?
Malheur au téméraire
Qui voudrait m'abuser !

CHOEUR.

Quel est donc ce mystère ?
Qui doit-elle accuser ?
Malheur au téméraire
Qui voudrait l'abuser !

LEICESTER.

Grand Dieu, dois-je me taire !
Ou faut-il m'accuser,
Hélas ! à sa colère
Je n'ose m'exposer.

ROBSART.

Quel est donc ce mystère
Et qui dois-je accuser ?
Malheur au téméraire
Qui voudrait m'abuser !

RALEIGH.

Ah ! puisse-t-il se taire
Je dois seul m'exposer,
Je crains peu sa colère
Je saurai l'apaiser.

ELISABETH.

Vous !.. Raleigh !.. l'époux d'Amy Robsart !

RALEIGH, *serrant la main de Leicester.*

Oui, madame : c'est assez, mylord, je ne souffrirai pas que votre amitié vous compromette davantage; quelque soit le destin qui m'attende, je serais coupable si je laisais plus long-temps Votre Grâce en butte à des soupçons qui peuvent flétrir son honneur !..

ROBSART.

Walter Raleigh l'époux de ma fille !.. vous que j'ai vu hier dans l'abbaye de Cumnor.

RALEIGH.

Vous le voyez, madame, ce mot explique tout le mystère; c'est moi qui, pour échapper aux recherches de celui que j'avais offensé, suis venu, sous un nom emprunté, demander un asile au comte de Leicester : mon amour pour l'aimable Amy Robsart n'est point un secret : tout le Devonshire sait que j'ai long-temps brûlé pour elle ... Lord Leicester avait seul mon secret, je lui rends grâce de l'avoir gardé avec tant de fidélité; mais du moment qu'il pouvait l'exposer, j'ai dû parler, j'ai dû déclarer toute la vérité... (*s'inclinant.*) Si votre colère veut frapper, je vous livre le coupable !

LEICESTER, *à part.*

Juste ciel ! et je n'ai pas la force de le démentir !

ÉLISABETH.

Mais vous, comte, comment vous trouviez-vous hier soir à Cumnor ?...

LEICESTER, *encore troublé.*

J'ai eu tort sans doute, puisque votre majesté me désapprouve; je savais, madame, que vous deviez honorer Kénilworth de votre visite; au lieu de m'arrêter à Leymington et de me livrer au sommeil, j'ai cru qu'il était de mon devoir d'assurer votre route, de donner les ordres nécessaires...

ÉLISABETH.

Il suffit. (*bas à Raleigh.*) Un seul mot, Raleigh, et sur votre honneur, gardez-vous de me tromper; le comte connaissait-il votre femme? l'avait-il déjà vue?..

RALEIGH , *à demi voix.*

Sur mon honneur, madame, j'atteste que mylord n'a jamais vu ma femme...

ÉLISABETH.

Pas même hier ?

RALEIGH.

Non, madame, il ne m'a pas demandé à lui être présenté depuis quelque temps ; le noble comte n'est plus reconnaissable, il est pour toutes les beautés de la cour d'une indifférence que ses amis ne peuvent s'expliquer, et qui même. :

ÉLISABETH , *souriant.*

Fort bien, sir Raleigh, je ne mettrai pas long-temps votre discrétion à l'épreuve... (*à Leicester avec bonté.*) Venez, Leicester, je vous dois des excuses, je me reprocherai toujours d'avoir pu soupçonner le noble Dudley, le plus fidèle de mes serviteurs, capable d'une trahison...

Elle lui tend la main.

LEICESTER , *la baisant.*

Ah ! madame ! vous me rendez la vie !

ÉLISABETH , *à Robsart.*

Allons, sir Robsart, nous vous donnons l'exemple de l'indulgence, imitez-nous ; Raleigh fut bien coupable sans doute, mais enfin, il est l'époux de votre fille, il est aimé pardonnez-lui.

ROBSART.

Je ne pardonnerai qu'après avoir vu ma fille, qu'après avoir appris d'elle si c'est librement et de son choix...

ÉLISABETH.

C'est une satisfaction que Raleigh ne peut vous refuser ; qu'on fasse venir Amy Robsart...

LEICESTER , *à part.*

Grands dieux !

RALEIGH.

Je suis désolé de ne pouvoir obéir dans ce moment à votre majesté ; craignant que sir Robsart ne vint pour

m'enlever ma femme , je l'avais fait arrêter lui-même ; (car c'est encore moi qui suis coupable des ordres donnés au nom du comte de Leicester).

ÉLISABETH.

Eh ! mais voilà qui est plus sérieux ; faire arrêter votre beau-père ! nous ne connaissons pas encore ce moyen d'arranger les affaires de famille...

RALEIGH.

Pendant ce temps , je faisais partir ma femme le plus secrètement possible pour la terre de Ludge-Hall , que je possède dans le comté de Berks...

ROBSART , *l'examinant.*

Dans le comté de Berks , la terre de Ludge-Hall ?

RALEIGH.

Où...

ROBSART.

Il n'y a que deux jours de distance ?

RALEIGH.

Il est vrai !

ROBSART.

J'y vais moi-même pour m'assurer de la vérité... sa majesté pardonnera bien cet excès de défiance à la sollicitude d'un père !..

ÉLISABETH.

Allez , sir Robsart , j'y consens , je veux même que Raleigh vous accompagne , il n'est pas juste qu'un nouveau marié soit si long-temps séparé de sa femme !

RALEIGH , *s'inclinant.*

Votre majesté est trop bonne.

LEICESTER , *à part.*

Allons , il ne manquait plus que cela.

RALEIGH , *bas à Leicester.*

De grâce , contraignez-vous...

LEICESTER , *de même.*

Non , c'en est trop , et je ne souffrirai pas. (*haut à*

Elisabeth.) Madame, j'edemanderai à votre majesté un moment d'audience.

ÉLISABETH.

Nous vous l'accorderons volontiers, mylord, car nous avons à vous consulter sur une dépêche importante ; mais je vois votre intendant qui meurt d'envie de me montrer le plan de la fête...

DOBOOBIE.

Oui, madame, c'est je crois une idée assez ingénieuse, que je serais trop heureux de soumettre à votre maesté...

Pendant que la reine regarde, Raleigh s'approche vivement de Leicester et lui dit à voix basse.

RALEIGH.

Que prétendez-vous faire...

LEICESTER.

Tout avouer, ma position est trop pénible...

RALEIGH.

Y pensez-vous...

LEICESTER.

Un aveu peut seul détourner la tempête.

RALEIGH.

C'est nous perdre.

LEICESTER.

Moi, peut-être ! mais ne craignez rien pour vous, je saurai vous mettre à l'abri du ressentiment de la reine ! rendez-moi le dernier service de faire tout disposer pour mon départ et revenez ici m'avertir ; j'aurai tout déclaré à Elisabeth, et lui aurai dit un éternel adieu.

ÉLISABETH, *fermant le papier.*

C'est à merveille, et nous ne doutons point que l'exécution n'y réponde... (*Raleigh sort.*) Attentôt, mylord... nous nous reverrons. (*à Doboobie et aux Paysans.*) Laissez-nous...

SCENE VI.

ELISABETH, LEICESTER.

LEICESTER.

Nous voilà seuls... quel supplice est le mien et comment risquer un tel aveu?

ELISABETH, *remarquant son trouble.*

Qu'avez-vous, Leicester?... vous semblez souffrir.

LEICESTER, *troublé.*

Il est vrai, madame... j'attendais avec impatience le moment de vous parler... j'ai une grâce à réclamer de votre majesté...

ELISABETH.

Pouvez-vous craindre que votre reine vous refuse!... vous, Dudley... vous me direz tout-à l'heure ce que vous désirez... écoutez-moi d'abord... Vous savez quel fut toujours mon éloignement pour un lien que mon peuple brûle de me voir former... Fière d'avoir seule ramené la paix dans mes états et raffermi le trône chancelant de Henri VIII... j'avais juré de fuir l'hymen et de ne partager avec personne le trône que jusque ici j'ai su défendre!! mais le duc d'Anjou et Philippe II prétendent me contraindre par la force des armes à prononcer entre eux...

LEICESTER.

Un pareil motif pourrait-il influencer sur vos résolutions... le peuple anglais défendrait la liberté de sa souveraine comme il a défendu la sienne. Laissez Philippe II rassembler ses vaisseaux, vous menacer de cette flotte formidable... qui viendra se briser sur nos côtes... je guiderai moi-même vos soldats, toute l'Angleterre à la défense du trône, trop heureux de mourir en faisant respecter vos ordres souverains et l'indépendance d'Elisabeth!...

ELISABETH, *l'observant.*

Ainsi donc, Leicester... vous me conseillez de refuser

ces deux princes... et de ne pas me donner un maître ?
j'apprécie la noblesse du sentiment qui vous anime , mais
je ne suivrai qu'une partie de votre conseil...

LEICESTER.

Comment, madame...

ELISABETH.

Il est tems de calmer les craintes du royaume , de
fixer les destins de l'état... mais en choisissant un époux..
je ne céderai point aux vœux ambitieux des puissances
de l'Europe... je ne donnerai pas à mes fidèles sujets
l'humiliation d'obéir à un prince étranger... si je leur
donne un roi, c'est dans leur sein que je veux le choisir...
parmi ces nobles soutiens de ma gloire, parmi ces braves
gentilshommes qui n'ont pas craint d'unir leur fortune
à la mienne, qui ont tout souffert, tout bravé pour assu-
rer le triomphe de mes droits... Voilà le seul époux digne
d'Elisabeth, celui dont elle pourra s'enorgueillir, celui
que l'Angleterre appelle sur le trône... et cet époux,
milord, c'est vous.

LEICESTER, *éperdu.*

Moi!... grand dieu...

DUO.

ELISABETH.

Oui, Leicester, oui, c'est vous-même,
Vous à qui je dois mes succès,
Qui méritcz le diadème
Et les hommages des Anglais.

LEICESTER, *troublé.*

Moi ! partager le rang suprême ?

ELISABETH.

Dès ce soir, aux yeux de ma cour,
Et ma main et le diadème
Récompenseront votre amour.

LEICESTER, *à part.*

Ah! malheureux!.. et la comtesse!

ELISABETH.

Déjà par mon ordre avertis,
Les princes, les pairs, ma noblesse,

Dans ce château sont réunis !...
 Devant eux, nous serons unis ;
 Et demain, dans ma capitale,
 Moi-même je veux ordonner
 La pompe triomphale
 Qui doit vous couronner.

Ensemble.

ELISABETH, *à part.*

Quel désordre ! quel trouble extrême,
 De plaisir agite son cœur !...
 Je fis dans ce désordre même
 Et son amour et son bonheur.

LEICESTER, *à part.*

Hélas ! je ne sais plus, moi-même,
 Ce qui se passe dans mon cœur !...
 Il me faut fuir le rang suprême,
 Il faut renoncer au bonheur !

ELISABETH, *souriant.*

Je suis encore votre reine...
 Mais jusqu'à cet instant si doux
 Où vous deviendrez mon époux...
 Parlez... de votre souveraine
 Quelle grâce attendez-vous ?

LEICESTER, *troublé.*

Quelle faveur ?..

ELISABETH.

Pouvez-vous craindre
 Que je refuse mon époux ?

LEICESTER, *à part.*

Juste ciel ! comment me contraindre ?

ELISABETH.

Parlez, parlez... qu'exigez-vous ?
 Cette grâce...

LEICESTER, *hors de lui.*

Moi !.. moi... madame
 J'ai demandé ?... pardon... pardon...
 Le trouble de mon âme...
 Je ne saurais retrouver ma raison !..

(Se jettant à ses pieds.)

Mon cœur séduit de tant de gloire...
 Ce choix auquel je n'ose croire...
 Dans mes sens, un désordre affreux...
 Ah ! je voudrais expirer à vos yeux !

Ensemble.

ELISABETH.

Quel désordre !.. quel trouble extrême !
etc. , etc.

LEICESTER.

Hélas ! je ne sais plus moi-même , etc. , etc.

ELISABETH, *émue.*

Ce trouble ne peut me déplaire ; mais on vient ; levez-vous, mylord, et ne confiez à personne un secret que je me réserve d'apprendre à ma cour, quand il en sera temps.

LEICESTER, *à part.*

Où me cacher ?

SCENE VII.

Les Mêmes, RALEIGH, DOBOOBIE, Seigneurs,
Dames, et successivement toute la Cour.

DOBOOBIE, *s'inclinant devant la reine à plusieurs reprises.*

S'il plaît à sa majesté, les tables sont dressées dans la salle du banquet. (*Elisabeth fait un signe, et parle bas à ses dames ; pendant ce temps, Raleigh s'approche de Leicester, qui est resté abîmé dans ses réflexions.*)

RALEIGH, *bas.*

Tout est prêt pour votre départ, mylord... la comtesse vous attend.

LEICESTER, *sans l'entendre.*

Roi d'Angleterre!..

RALEIGH, *bas.*

M'entendez-vous, mylord ?

LEICESTER, *sortant de sa rêverie.*

Ah ! c'est vous , Raleigh.

RALEIGH, *bas.*

Vos ordres ont été exécutés ; venez, les chevaux nous attendent, et la comtesse...

Leicester.

4

LEICESTER,

LEICESTER, *bas, et vivement.*

Silence, silence... Je ne pars plus, je ne puis partir en ce moment.

RALEIGH, *avec étonnement.*

Comment ! il a déjà changé. J'aurais dû m'en douter. Mais qu'est-il donc arrivé ? Ce désordre dans vos traits...

LEICESTER, *bas.*

Pas un mot de plus... la reine nous observe.

LEICESTER, *à part.*

Dieux ! sir Robsart !... qui peut le ramener !

[SCENE VIII.

Les Mêmes, HUGUES ROBSART.

FINALE.

ROBSART, *regardant Raleigh.*

Pardons, madame, si j'implore
De nouveau Votre Majesté,
Je viens, sur un fait qu'elle ignore,
Lui découvrir la vérité.

LEICESTER.

Grands dieux !... que va-t-il dire encore ?

RALEIGH.

Quoi, toujours ce maudit vieillard !

ELISABETH.

Parlez sans crainte, sir Robsart ;
Ici qui vous force à paraître ?

ROBSART.

Le soin de démasquer un traître !
Sir Raleigh, est-il bien certain
Que ma fille Amy... soit partie ?

RALEIGH.

Pourquoi ce doute, je vous prie ?

ROBSART.

Vous l'avez juré ce matin,
Et devant votre souveraine ;
Mais on vient de nous assurer
Que vous aviez trompé la reine ?

ELISABETH , *sévèrement à Raleigh.*

Est-il vrai ?

RALEIGH.

Je puis vous jurer...

ROBSART.

Épargnez-vous cette peine...
Ma fille est encor dans ces lieux ,
C'est ici qu'elle est retenue.

RALEIGH.

Quel est l'imposteur...

ROBSART , *froidement.*

Je l'ai vue !

LEICESTER et RALEIGH.

Grand dieux!..

ROBSART.

A mes yeux

Elle n'a fait qu'apparaître ,
Mais mon cœur paternel n'a pu la méconnaître.

Ensemble.

LEICESTER.

O sort affreux ! ô trouble extrême !
Oui , c'est fait de nous aujourd'hui ,
Et je tombe du rang suprême ,
Et dans la honte et dans l'oubli.

ROBSART.

O doute affreux ! ô doute extrême !
Pour ma fille j'en ai frémi ;
Répondez-nous à l'instant même ,
Comment est-elle encore ici ?

RALEIGH.

O sort affreux ! ô trouble extrême !
Je ne sais que répondre ici ;
Adieu pour nous le rang suprême !
Ah ! c'est fait de nous aujourd'hui.

ELISABETH.

D'où vous vient cette audace extrême ,
Votre femme est encore ici ?
Répondez-nous à l'instant même ,
Pourquoi donc nous tromper ainsi ?

RALEIGH.

Eh ! bien , s'il était vrai , madame ,
Et , si par des motifs secrets ,
J'avais voulu cacher ma femme ,
A tous les regards indiscrets !
De son sort ne suis-je pas maître ,
Veut-on me contester mes droits ?..

LEICESTER ,

ELISABETH, *l'observant.*

Eh ! mais , le trouble où je vous vois ,
Le feu que vous faites paraître...

(En riant.)

Mais vraiment , seriez-vous jaloux ?
Je veux , pour vous punir , que dans quelques instans
Vous me présentiez votre femme.

LEICESTER.

Plus d'espoir !

RALEIGH.

Quoi ! vous voulez , madame...

ELISABETH.

Oui , c'est ainsi que je l'entends ,
Et je l'attache à ma personne.
Vous , veillez , Leicester , aux ordres que je donne ;

(Le prenant à part et à voix basse.)

Oui , dans l'instant de mon bonheur
Je veux être ce soir par elle accompagnée ,
Et qu'elle soit aux autels d'hyménée
Ma première dame d'honneur.

LEICESTER.

Ah ! rien n'égale mon malheur.

Reprise de l'ensemble.

LEICESTER.

O sort affreux ! ô trouble extrême !
etc. , etc.

ROBSART.

O doute affreux ! ô trouble extrême ,
etc. , etc.

ELISABETH.

O sort heureux... ô joie extrême ,
etc. , etc.

*(La Reine donne la main à un seigneur qui est près d'elle ,
toute la Cour la suit.)*

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE TROISIÈME.

Le théâtre représente une riche galerie ; le fond est ouvert , et donne sur les jardins. A droite , un trône brillant entouré de gradins et de fauteuils.

SCÈNE PREMIÈRE.

AMY, seule, entrant avec précipitation

Je ne vois personne dans cette galerie, mais j'ignore où elle conduit. De quel côté, maintenant, tourner mes pas? comment regagner ce pavillon, que sir Raleigh m'avait assigné pour asile, et qu'il m'avait supplié de ne pas quitter? C'est une imprudence que j'ai faite... mais comment résister à mon impatience? Depuis deux heures, j'attendais... et pas un mot de lui, pas la moindre nouvelle!... Ne pouvait-il s'échapper un instant, et venir me rassurer. Il me semblait qu'en sortant de ce pavillon, je ne pouvais manquer de l'apercevoir, lui, ou sir Raleigh; mais, à peine avais-je mis le pied dans le parc, qu'il m'a été impossible de m'y reconnaître; ces immenses allées, ces massifs, ces labyrinthes, c'est à n'en pas finir. Ah! mon Dieu, que tout cela est grand! et je vous demande à quoi servent des jardins comme ceux-là? Ne vaudrait-il pas mieux en avoir un où l'on fût toujours sûr de se rencontrer? A chaque instant je voyais passer près de moi des pages qui tenaient de riches bannières, des seigneurs en habit de cour, des valets en livrée qui portaient des vases de fleurs, ou des tapis magnifiques; quelquefois je me hasardais, d'une voix trem-

blante, à leur adresser la parole.... ah! bien oui, ils étaient si empressés, si affairés, ils ne m'entendaient pas, et, dans ces lieux, où peut-être aurais-je le droit de commander, personne ne daignait me répondre, ou faire attention à moi... personne, excepté ces deux hommes d'armes; j'en tremble encore!.. oser m'arrêter par la main, moi, la comtesse de Leicester!

AIR :

Mais on vient !... O bonheur! c'est lui... je l'aperçois.

Courons... Mais non... il n'est pas seul, je crois.

Et quelle est cette femme aussi noble que belle ?

.... Ses yeux se sont tournés vers elle...

Leicester !... Ah! grands dieux! il s'éloigne soudain ;

Mais sa bouche infidèle a pressé cette main...

D'où vient donc ce soupçon qui m'étonne,

Et se glisse en mon cœur éperdu ?

Malgré moi, la force m'abandonne ;

C'en est fait... c'était lui... je l'ai vu !

(*se levant.*)

Non, je ne puis le croire encore ;

Quoi ! mon époux me trahirait !

C'est faire injure à celui que j'adore,

Et quelque erreur, sans doute, m'abusait.

D'où vient donc cet effroi qui m'étonne,

Et se glisse en mon cœur éperdu ?

Malgré moi, la force... m'abandonne ;

C'en est fait... c'était lui... je l'ai vu.

(*Elle tombe accablée sur un fauteuil.*)

SCENE II.

AMY, ELISABETH, *entrant d'un air rêveur.*

AMY, *se levant et allant droit à la reine.*

Qui êtes vous ?...

ELISABETH, *s'arrête et regarde Amy d'un air étonné.*

Que veut cette jeune fille ?... et d'où vient son trouble ?...

AMY.

Madame... (*à part...*) je ne sais pourquoi, malgré mon ressentiment... son regard m'impose une sorte de crainte et de respect...

ELISABETH.

Approche, ma fille, et ne crains rien?... qu'as-tu à me demander... parle...

AMY, *timidement.*

Tout-à-l'heure... Leicester... quel motif si puissant aviez-vous de lui parler.

ELISABETH.

Qu'entends-je, et d'où vous vient tant d'audace que d'oser épier les actions de votre souveraine...

AMY, *à part.*

Grand Dieu, c'est Elisabeth!... qu'ai-je fait, malheureuse... (*haut.*) Daignez, madame, pardonner à une jeune fille sans expérience... qui n'ayant jamais eu le bonheur de voir votre majesté.

ELISABETH.

En effet, des traits tels que les vôtres ne peuvent s'oublier, et je ne me rappelle pas que vous ayez jamais été présentée à la cour... comment et en quelle qualité vous trouvez-vous donc à Kénilworth? est-ce parmi les dames de ma suite...

AMY.

Non, madame...

ELISABETH.

Vous y êtes venue sans doute avec un père... un mari.

AMY.

Non... madame...

ELISABETH, *d'un air de mépris.*

J'entends. Qui donc a pu vous donner l'audace d'aborder Elisabeth, et de lui adresser la parole?

AMY.

Mes ayeux ont donné un asile à ceux de Votre Ma-

jesté... la reine Marie ne l'avait point oublié, et, si elle régnait encore, jamais la fille de sir Hugues Robsart n'eût été chassée de la cour et de la présence de sa souveraine.

ELISABETH.

Qu'entends-je ! fille de sir Hugues ? vous êtes Amy Robsart ? vous êtes mariée?..

AMY.

Quoi ! madame...

ELISABETH.

Oui... c'est pour vous que votre père demandait justice... vous, qu'un séducteur avait enlevée de ses bras... Mais répondez, sir Raleigh, votre mari, est-il instruit?...

AMY.

Sir Raleigh... mon mari...

DUO.

ELISABETH.

D'où vient ce trouble ? qu'avez-vous ?
 Oui, de Raleigh la conduite m'éclaire,
 Je conçois ses soupçons jaloux ;
 Celle qui peut tromper son père
 Peut bien irahier son époux.

AMY.

Moi... de Raleigh être la femme !
 Jamais... On vous trompe, madame.

ELISABETH. *avec ironie.*

On me trompe... lorsqu'en ces lieux
 Raleigh et Leicester l'ont attesté tous deux.

AMY, *stupéfaite.*

Leicester !... Non, quelqu'un le calomnie ;
 Jamais il n'eût souffert une telle infamie.

ELISABETH.

Quoi ! votre cœur, à présent, le défend...
 Mais enfin cet amant,
 Cet époux, quel qu'il puisse être,
 Je veux, ici, le connaître.
 Parlez...

AMY.

Je ne le puis, hélas !

ELISABETH.

Vous ne pouvez le dire ?

AMY.

Non. Souffrez que je me retire.

ELISABETH, *la retenant.*

Non, vous ne sortirez pas...

Ensemble.

ELISABETH.

Malheur au téméraire
 Qui voudrait me tromper ;
 À ma juste colère
 Il ne peut échapper.

AMY.

Que répondre et que faire ?
 Rien ne peut la toucher ;
 Aux traits de sa colère,
 Qui viendra m'arracher ?

SCÈNE III.

Les Précédens, LEICESTER, *paraissant dans le fond.*ELISABETH, *allant au devant de lui.*

Ah ! c'est vous, Leicester...

AMY, *à part.*

Il vient me secourir.

ELISABETH.

Faites arrêter cette femme
 Qui m'ose désobéir.LEICESTER, *apercevant Amy.*

Qu'ai-je vu ?

ELISABETH.

Vous semblez frémir ?

LEICESTER.

Qui, moi ? Je suis surpris, madame,
 Que cette jeune fille ait pu vous offenser.
 Quel est son crime ?...

LEICESTER ,

ELISABETH.

Il doit vous courroucer,
 Car, si je l'en croyais... vous m'auriez donc trahie,
 Moi, votre reine et votre amie.
 Si vous saviez, en mes esprits troublés,
 Quels noirs soupçons elle vient de répandre,
 Leicester... mon ami... parlez ;
 J'ai besoin de vous entendre.

LEICESTER.

Quoi ! vous pouvez supposer?...

ELISABETH.

Non.

Car ma vengeance eût été trop terrible ;
 L'auteur de cette trahison
 Eût payé de sa vie !

AMY, *effrayée.*

O ciel ! est-il possible ?

Je l'exposerais à son courroux !

à *Elisabeth.*

Ah !... j'embrasse vos genoux ;
 Croyez que d'un crime semblable
 Le noble comte est innocent...
 C'est moi seule qui suis coupable.

ELISABETH.

Vous l'accusiez, pourtant,
 De trahison, de perfidie ;
 Et d'une telle calomnie
 Je connaîtrai les motifs... répondez :
 Raleigh est donc votre époux?...

AMY, *troublée, et montrant Leicester.*

Demandez

A mylord... qu'il prononce,
 Et je souscris d'avance à sa réponse.

ÉLISABETH.

M'abuser de nouveau !

AMY ET LEICESTER

Que résoudre et que faire...?
 Si j'ose la tromper,
 A sa juste colère
 Je ne puis échapper.

ELISABETH.

Frémis, à ma colère
 Tu ne peux échapper.
 A ma juste colère
 Tu ne peux échapper.

(*A Leicester, montrant Amy*)

Oui, de mon courroux qu'elle affronte,
Servez les transports furieux;
Et qu'on la fasse, avec honte,
Arracher de ces lieux.

LEICESTER.

La chasser ! c'en est trop, et je rougis enfin de l'avisement où je suis tombé ; (*montrant Amy*) d'un côté, tant de générosité et de noblesse, (*se montrant lui-même*) et de l'autre, tant de bassesse ! Dût la foudre éclater sur ma tête, je ne trahirai pas plus long-temps l'honneur et la vérité. (*traversant le théâtre, et prenant Amy par la main*) Viens, toi qui n'a pas craint de te dévouer pour moi ; toi, dont l'héroïque constance méritait un autre cœur que celui d'un ambitieux ; viens, je suis ton protecteur et ton défenseur. (*à Elisabeth*) Oui, madame, Amy Robsart est ici chez elle... elle est ma femme !

ELISABETH.

Sa femme !

AMY, *transportée de joie.*

L'ai-je bien entendu ! (*à Elisabeth*) Ah ! madame, épargnez-le, et que je meure maintenant.

ELISABETH, *tremblant de colère.*

Sa femme ! elle... Amy Robsart ! un outrage aussi sanglant ! une aussi lâche trahison ! Tremble, perfide, et rappelle-toi que ton père a porté sa tête sur un échafaud pour un crime moins grand que le tien.

LEICESTER.

Je suis Anglais et citoyen ; c'est devant mes pairs que je me défendrai ; je cours me jeter aux pieds de sir Hugues Robsart... Venez, comtesse de Leicester.

(*Il sort avec Amy.*)

SCENE IV.

ELISABETH, seule.

RECITATIF.

Et j'ai pu supporter une telle arrogance
 D'un sujet qui me doit ses honneurs, son crédit,
 Comblé de mes bienfaits... partageant ma puissance...
 Sur qui puis-je compter? Leicester me trahit!
 Et seule sur ce trône, où je suis exilée,
 Quel autre ami me reste? et dans mon abandon,
 A qui dire les maux dont je suis accablée
 Et raconter sa trahison?

AIR:

Dans l'exil et les fers
 J'ai passé mon jeune âge,
 Et j'ai par mon courage
 Bravé tous les revers;
 Mais les soucis du trône,
 Les soins de ma couronne,
 Ne m'ont point causé de tourments
 Pareils à ceux que je ressens.

Il ne m'a donc jamais aimée?
 Et quand je lui donnais mon cœur,
 De mon pouvoir, de ma grandeur,
 Son âme seule était charmée.

Dans l'exil et les fers, etc.

Du moins qu'il me redoute,
 Lui, qui put m'outrager...
 Des larmes qu'il me coûte
 Je saurai me venger.

Comtesse de Leicester! et j'ai pu souffrir une telle arrogance d'un de mes sujets? lui que j'ai comblé de mes bienfaits, lui que je voulais élever jusqu'à moi... Il ne m'a donc jamais aimée, et ce trône où mon amour l'appelait était le seul objet de ses vœux!... (*s'essuyant les yeux*). Allons, que ces pleurs du moins soient ma dernière faiblesse!... Holà! quelqu'un!... Comte de Shrewsbury.

SCENE V.

ÉLISABETH, SHREWSBURY, RALEIGH, Plusieurs Seigneurs de la Cour.

ÉLISABETH, *apercevant Raleigh.*

C'est vous, Raleigh ?.... vous êtes bien hardi de vous présenter devant moi.

RALEIGH.

J'ignore en quoi j'ai pu déplaire à votre Majesté.

ÉLISABETH.

Restez, je veux vous parler. Seigneur de Shrewsbury, vous êtes maréchal d'Angleterre. Je vous charge d'attaquer Robert Dudley, comte de Leicester, comme coupable de trahison.

SHREWSBURY.

O ciel ! serait-il possible ?

RALEIGH.

Si c'est ce dont je me doute, ce doit être de haute trahison.

ÉLISABETH, *se mettant à table et écrivant.*

Je vais vous donner l'ordre de l'arrêter.... allez rassembler tous nos gentilshommes, que mon ordre s'exécute, et qu'on le saisisse sans délai. Quant à sir Walter, celui-ci est aussi votre prisonnier ; et vous m'en répondez sur votre tête.

SHREWSBURY, *à Raleigh, pendant que la Reine écrit.*

Quoi ! mylord, seriez-vous complice ?

RALEIGH

Il le paraîtrait. Voici mon épée ; mais, si vous m'en croyez, mon cousin, vous ne vous hâterez point d'exécuter l'ordre de la Reine : il y aurait peut-être du danger à arrêter Leicester, et demain on pourrait vous envoyer à la Tour de Londres, pour vous être trop pressé..

SHREWSBURY.

Je vous remercie , mylord , je profiterai de vos avis.

RALEIGH.

Pour moi , il n'y a pas d'inconvénient , et je suis prêt à vous suivre.

ELISABETH, *qui a écrit , se lève, tenant le papier à la main.*

Non , monsieur , je veux auparavant vous parler , et voir comment vous justifierez votre conduite. (*donnant le papier à Shrewsbury*). Allez et amenez le Comte devant moi , dès que ma Cour sera rassemblée.

(*Shrewsbury sort.*)

SCÈNE VII.

ELISABETH , RALEIGH.

RALEIGH, *à part.*

Par Saint George ! je voudrais être loin d'ici.

ELISABETH.

Avez-vous exécuté , monsieur , les ordres que je vous avais donnés ? où est votre femme ?

RALEIGH, *embarrassé.*

Ma.... femme ?

ELISABETH.

Qui , Amy Robsart , votre femme. Pourquoi ne me l'avez-vous pas présentée ?

RALEIGH.

J'avouerai à Votre Majesté ce que déjà elle sait , sans doute... je ne suis pas marié ; j'ai mérité toute sa colère..

ELISABETH.

Et en quoi , s'il vous plaît , voulez - vous que cette nouvelle excite ma colère ? Depuis quand l'union de sir Walter Raleigh est-elle devenue une affaire d'État ? et que me fait , après tout , que vous ou Robert Dudley , ayez épousé Amy Robsart ?

RALEIGH.

Je sais, madame, que tout cela importe fort peu à Votre Majesté (*A part.*) Je suis sauvé.

ELISABETH.

Ce qui m'importe, monsieur, c'est que les lois soient exécutées. De nouveaux renseignements me sont parvenus sur l'affaire de ce matin, et je vous trouve bien hardi d'avoir fait arrêter sir Hugues Robsart, d'avoir osé, sans un ordre de moi ou d'un ministre, attenter à la liberté d'un de mes sujets : voilà le seul crime qui excite ma colère, et pour lequel j'ai ordonné qu'on vous mît en accusation.

RALEIGH, *a part.*

J'entends... je suis perdu !... mais je n'aurais jamais cru que mon crime me viendrait de là. (*haut.*) Je ne prétends pas nier ma faute ; mais il me semblait que ce matin Votre Majesté avait daigné l'excuser.

ELISABETH.

Vous aviez eu soin d'en cacher les détails, et c'est de vous que je veux les connaître. Je veux savoir comment tout cela se trouve mêlé au mariage de Robert Dudley. Comment a-t-il connu Amy Robsart ? comment l'a-t-il aimée ? car il l'aimait, sans doute, et depuis long-temps ? Eh bien ! parlerez-vous ?

RALEIGH.

Je suis bien malheureux, madame, de ne pouvoir même donner cette satisfaction à Votre Majesté ; je ne connais aucune circonstance de ce mariage ; c'est aujourd'hui que je l'ai appris pour la première fois, et vous jugerez combien cette découverte me fut pénible, quand vous saurez, madame, que j'adorais Amy Robsart, et que je me voyais trahi par elle. L'amitié que je portais au comte de Leicester, la reconnaissance que je lui devais, ont pu seules me décider à seconder son stratagème.

ELISABETH.

Quoi ! vous aimiez ?..

RALEIGH.

Je l'aime encore , madame; et , pour vous dire à quel point je suis malheureux , j'ai vu sans effroi la colère de votre majesté. Ah ! si vous saviez quel chagrin profond ! quels regrets déchirans , de voir l'objet que l'on aimait indigne de notre amour !

ELISABETH.

Ah ! que vous devez souffrir ! vous aimiez , et vous futes trahi !.. et pour qui , pour Leicester ! Rassurez-vous , Raleigh , vous serez vengé , et bientôt votre indigne rival , perdant à la fois et l'honneur et la vie...

RALEIGH.

O ciel ! que dites-vous ? je ne puis le croire encore , et ce n'est pas là l'intention de votre Majesté ?

ELISABETH.

Raleigh !

RALEIGH.

Je suis indigne du pardon , je le sais , j'ai déjà mérité votre ressentiment , eh bien ! j'oserai encore porter plus loin l'audace , j'oserai donner un conseil à Votre Majesté ; oui , madame , vous ordonnerez de mon sort ; mais daignez auparavant écouter la voix d'un sujet fidèle , qui ne veut que votre gloire et votre bonheur. Que prouverait le châtimement de Leicester ? qu'il était aimé... Ah ! ne souffrez pas , madame , qu'il emporte avec lui un si grand honneur.

ROMANCE.

Un seul instant , ô ma noble maîtresse ,
De ton sujet daigné écouter la voix.
L'Europe entière admirant ta sagesse ,
Déjà te place au-dessus de ses rois.
Ah ! sois par ta clémence
Digne de ce haut rang.
Un grand roi qu'on offense
Se venge en pardonnant.

Ensemble.

ELISABETH.

{ J'hésite... je balance ;
 { Quel trouble agite ma raison !

RALEIGH.

{ La plus douce vengeance
 { Est moins douce que le pardon.

RALEIGH.

Deuxième couplet.

Ton sceptre seul n'est pas ce qu'on adore ;
 Et, si le ciel t'enlevait tes états,
 Par ta beauté, tu régnerais encore...
 Qui l'oublia... ne te méritait pas !

Que ton indifférence
 Soit son seul châtiment ;
 L'amour que l'on offense
 Se venge en pardonnant.

Ensemble.

ELISABETH.

{ J'hésite, et je balance ;
 { Quel trouble agite ma raison !

RALEIGH.

{ La plus douce vengeance
 { Ne vaut pas un pardon.

ELISABETH.

Il suffit, Raleigh, restez près de nous. On vient ; que l'entretien que nous venons d'avoir demeure à jamais secret.

RALEIGH.

Votre majesté sera obéie.

SCENE VIII.

Les Précédens, SHREWSBURY, LEICESTER, *sans épée*, SIR HUGUES, AMY ; Dames de la Cour.

ELISABETH, *sans sévérité.*

Je vois, mylord Shrewsbury, que mes ordres ne sont point encore exécutés...

Leicester.

5

Le comte de Leicester a demandé lui-même à être conduit devant votre majesté, et j'ai pensé, madame, qu'il était convenable...

ELISABETH, *d'un air gracieux.*

Vous avez très bien fait, nous n'avons rien à refuser au comte de Leicester; il y a long-temps que son dévouement, sa loyauté, sa franchise, ont mérité notre royale protection, et c'est devant toute notre cour rassemblée, devant tout ce que l'Angleterre a de plus noble et de plus illustre, que nous voulons lui en donner une nouvelle preuve.

LEICESTER, *à part.*

Grands Dieux! quel est son dessein?

ELISABETH.

Des raisons de politique et de convenances nous avaient obligée, jusqu'ici, à tenir secrète une alliance que rien, maintenant, ne nous empêche de faire connaître; nous sommes donc venue avec notre cour à Kénilworth, pour unir nous-même le comte de Leicester à la fille de sir Hugues Robsart.

LEICESTER.

Qu'entends-je!

ROBSART.

Est-il possible!

AMY.

Quoi! madame, votre majesté daignerait...

ELISABETH.

Relevez-vous, ma fille, relevez-vous, comtesse de Leicester. Eh bien! mylord, tout est-il prêt, et pouvons-nous passer dans la salle du bal?

SHREWSBURY.

On n'attend que les ordres de votre majesté.

ELISABETH.

Raleigh , vous me donnerez la main. (*au moment où il la lui présente.*) Eh bien ! mon conseiller, êtes-vous content ?

RALEIGH.

Notre souveraine est encore la sage Elisabeth , ses sujets ne peuvent plus qu'admirer.

ELISABETH.

Je crois que vous aviez raison ; le trouble , l'embarras où je les vois tous , me causent une satisfaction qui me fait oublier ma colère ; et vous , Raleigh ?

RALEIGH.

Je ne suis pas aussi généreux que votre Majesté , (*froidement*) je suis toujours furieux.

ELISABETH.

Vraiment... vous verrez que c'est moi qui , à mon tour , serai obligée de vous donner des conseils ; en conscience , je vous les dois , et je vous les promets.

SHREWSBURY , à Leicester.

Allons , voilà Raleigh en faveur , et il est homme à en profiter.

LEICESTER.

Je le pense comme vous , et je l'en félicite.

ELISABETH.

Allons , messieurs , partons , et hâtons-nous de profiter des réjouissances de Kénilworth ; demain matin , nous retournerons à Londres. Je n'exige point que vous me suiviez , Leicester , il est juste d'accorder quelque chose à un nouveau marié , et nous vous permettons de rester à Kénilworth. Vous , Raleigh , je ne vous y laisserai point ; (*regardant Amy*) l'air qu'on y respire ne vous

vaudrait rien; vous nous servirez de chevalier à nous, et à ces dames.

(Raleigh s'incline; et offre sa main à la Reine, qui l'accepte, et qui sort, ainsi que toute sa suite.)

AMY.

Ah! mon ami, que je suis heureuse! et que de plaisir je me promets à ce bal! venez. Eh bien! qu'avez-vous donc? vous ne m'entendez pas?

LEICESTER, *qui jusque-là était resté dans une rêverie profonde, revenu à lui-même, présente la main à sa femme. (à part, et comme faisant une réflexion)*
Roi d'Angleterre!...

(Il donne la main à Amy, et toute la cour sort par la galerie du fond, pendant le chœur suivant.)

D'Elisabeth, chantons la gloire;
Et nous, ses heureux sujets,
Conservons toujours la mémoire
De ses vertus, de ses bienfaits.

F I N.